

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/L-hiver-nucleaire-belge-Reacteurs-arretes-risque>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Nos dossiers et analyses > Hiver, nucléaire et pics de consommation > **L'hiver nucléaire belge**

Reacteurs arrêtés, économies d'électricité

8 décembre 2014

L'hiver nucléaire belge

Reacteurs arrêtés, économies d'électricité

Pour des raisons de sûreté, l'autorité nucléaire belge a dû ordonner l'arrêt prolongé de trois des sept réacteurs du pays. Mais avec les besoins d'électricité accrus en hiver, se profile le risque de pénurie, que les autorités anticipent en lançant auprès du grand public une campagne d'incitation aux économies d'énergie intitulée « OFF & nous restons ON ».

Décembre 2014



« Dans notre quotidien ultra branché et connecté, difficile d'imaginer qu'une ressource aussi élémentaire que l'électricité puisse manquer. Pourtant, cet hiver, le risque de pénurie d'électricité en Belgique est bien réel. » Le ton est donné.

Coloré et pour tout dire gai, le [site web officiel](#) de la campagne nationale belge « OFF & nous restons ON » sensibilise et informe, à la sauce « web 2.0 », sur les façons dont entreprises, communes, écoles, commerces et bien sûr les citoyen-ne-s belges peuvent réduire leur consommation d'énergie pour éviter les pénuries. Sont aussi valorisées certaines initiatives partagées sur le site par les acteurs qui s'engagent : restriction de l'éclairage urbain, opération « *Convivialité sans électricité* » pour des décorations de Noël « *alternatives* » (mais oui !), affichage des [nombreux posters](#) de sensibilisation de la campagne, etc.

Le site propose aussi une longue « [Check-list pour bien se préparer à une coupure d'électricité](#) ». Et on dit merci qui ?

Merci le nucléaire : 3 réacteurs en carafe !

« *Risque de pénurie d'électricité en Belgique : comment est-ce possible ?* » Après avoir posé cette question, le site de la campagne « OFF & nous restons ON » y répond sans détour.

La [première et principale raison invoquée](#) est la suivante : « **Quelques mois avant l'hiver, la Belgique a perdu de manière imprévisible et soudaine près d'un tiers de ses capacités de production, c'est-à-dire de la quantité d'électricité qu'elle peut produire : les réacteurs nucléaires de Doel 3 et Tihange 2 ont été mis à l'arrêt car les cuves présentent des microfissures qui doivent être contrôlées ; le réacteur Doel 4 a dû être lui aussi stoppé, suite à un incident technique.** »

Trois autres paramètres sont ensuite mentionnés, dans cet ordre :

- ▶ plusieurs centrales au gaz fermées
- ▶ pas toujours possible d'importer assez d'électricité
- ▶ pas toujours d'électricité renouvelable

Puis le site officiel précise : « **Personne ne pouvait prévoir la mise à l'arrêt soudaine des 3 réacteurs nucléaires.** Mais heureusement, les autres éléments sont connus depuis longtemps et le risque de pénurie d'électricité a été anticipé. Pour y faire face, des mesures concrètes ont été prises par le gouvernement pour les hivers prochains. Pour cet hiver, elles permettent d'atténuer l'impact des incidents imprévus mais malheureusement pas d'écartier tout risque de pénurie d'électricité. »

Il n'y a donc aucune ambiguïté : ce n'est pas la variabilité journalière et saisonnière des énergies renouvelables - connue et anticipable - qui est coupable, mais bien l'« intermittence », très réelle, de l'énergie nucléaire. En d'autres termes et **pour résumer : le nucléaire ET la bougie !**

Bye bye ? Ici, rien ne reste en stand-by !



Les appareils en mode stand-by
consommant encore 50% d'électricité.

Utilisez aussi moins d'électricité, surtout
entre 17 et 20h. Ainsi, nous resterons ON.

Envie de participer ?
Visitez OffOn.be

Le nucléaire, une énergie intermittente

On l'ignore trop souvent : **il arrive régulièrement que des réacteurs nucléaires doivent être arrêtés de façon totalement impromptue, suite à des incidents techniques ou à la détection de problèmes de sûreté qui peuvent être graves.** C'est aujourd'hui le cas pour les réacteurs belges de Doel 3 et Tihange 2, dont les cuves en acier présentent des milliers de microfissures, qui ont conduit l'autorité de sûreté nucléaire belge, l'AFCN, à en imposer l'arrêt prolongé le temps que des analyses approfondies soient conduites.

De tels arrêts inopinés peuvent ne durer que quelques heures, plusieurs jours ou plusieurs mois. Contrairement aux « arrêts de tranches » nucléaires planifiés des mois à l'avance pour la maintenance, par nature il est impossible de les anticiper. Et comme chaque réacteur nucléaire fournit au réseau électrique une puissance considérable de 900 à 1450 MW, la mise hors ligne d'un seul réacteur peut poser de sérieux problèmes aux gestionnaires du réseau électrique.

Une telle situation est bien plus improbable avec un système électrique fondé sur des énergies renouvelables complémentaires, décentralisées et diverses, qui bénéficie de la stabilité garantie justement par la dissémination sur le territoire de moyens de production plus nombreux et d'une puissance individuelle moindre, et par le « foisonnement » (c'est le terme consacré) que la diversité répartie permet. (Pour en savoir plus à ce sujet, lire [« Un épouvantail à la française : l' "intermittence" des énergies renouvelables »](#))

Eteignez votre
éclairage extérieur.
La vraie beauté est
intérieure.



Utilisez aussi moins d'électricité,
surtout entre 17 et 20h.
Ainsi, nous resterons ON.

Envie de participer ?
Visitez OffOn.be

Dans l'Hexagone, l'arrêt simultané de 5 à 10 réacteurs est « plausible »

Pierre-Franck Chevet, le président de l'Autorité de Sûreté Nucléaire, [estime](#) qu' « **on peut avoir une anomalie grave, de la corrosion ou une fuite, sur cinq à dix réacteurs en France** » simultanément. L'ASN juge ce scénario « plausible, voire réaliste, et en tout cas pas impossible » et estime qu' « un tel événement nécessite d'avoir des capacités de production de substitution pour **absorber le choc d'un arrêt de cinq à dix réacteurs** » ! [1]

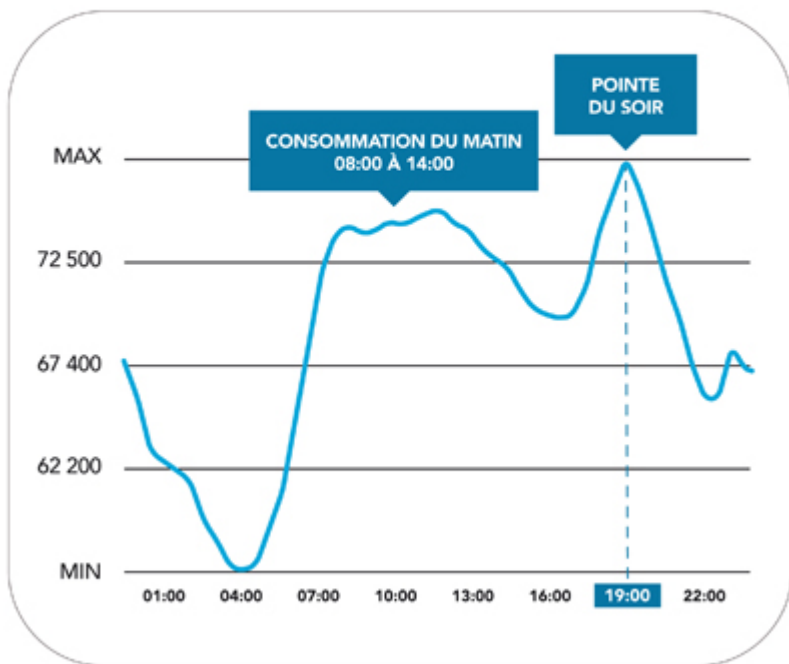
La réalité corrobore cette analyse. Exemple : la presse a révélé en septembre 2013 que [18 réacteurs sont affectés par un problème qu'EDF peine à résoudre](#) et qui selon l'IRSN induit « un accroissement non négligeable du risque de fusion du cœur » des réacteurs [2]. À cause de ce problème, le 8 février 2014, un simple orage a obligé EDF à arrêter brutalement les deux réacteurs de la centrale de Flamanville.

Sûreté nucléaire vs. chauffage électrique ?

À cause de son utilisation massive du chauffage électrique, à **l'échelle de l'Europe, la différence entre la consommation électrique moyenne et la pointe hivernale de consommation électrique est [due pour moitié à la France](#)**. [3]

Le 8 février 2012 à 19h, au cours d'une vague de froid, la France a connu son maximum historique de la consommation électrique française, soit près de 102 100 MW. Au cours du même hiver, en Allemagne (pays méditerranéen s'il en est...), le pic de consommation électrique s'est élevé à seulement 74 500 MW, alors que le pays compte 15 millions d'habitants de plus que la France !

La consommation journalière d'électricité est caractérisée par deux périodes de forte consommation :



Source : RTE

Pour l'hiver 2015, [RTE prévoit une pointe en soirée de 84 800 MW](#) « à conditions normales ». Le gestionnaire du réseau électrique prend toutefois soin de préciser que « *le niveau de la consommation varie très sensiblement en hiver lorsque les températures baissent.* » puisque, à partir d'une température extérieure inférieure à 15°C, chaque degré en moins entraîne une hausse de l'appel de puissance électrique de 2400 MW (l'équivalent d'environ 2,5 réacteurs nucléaires du parc actuel).

Il faut dire que **plus de 30 % des logements français sont équipés en chauffage électrique**, ce mode de chauffage extraordinairement inefficace, alors que, par exemple, seuls 5 % environ des logements allemands le sont. Le chauffage électrique est même interdit au Danemark depuis 1985 et soumis à autorisation préalable en Suisse.

Chaque année, le chauffage électrique consomme en France l'équivalent de la production de dix à onze réacteurs nucléaires !

Que se passerait-il si, un hiver prochain, un grave problème de sûreté était détecté sur plusieurs réacteurs nucléaires ?

Une « positive attitude » belge difficile à importer...

Confrontés au risque de pénurie nucléaire, les ministres belges adoptent des accents pas si éloignés de véritables appels à une sobriété énergétique heureuse et assumée...

« *La situation actuelle représente une opportunité unique pour **changer nos attitudes par rapport à l'énergie. Réduire notre consommation énergétique devrait devenir un réflexe naturel au quotidien, comme c'est déjà le cas pour le tri des déchets*** », déclare, dans le communiqué de presse de lancement, Marie-Christine Marghem, la ministre fédérale de l'Énergie, de l'Environnement et du Développement durable [4]. Elle « *appelle tout le monde à participer à la campagne* ».



A VOTRE TOUR À LA MAISON,
À L'ÉCOLE, AU TRAVAIL OU
AVEC VOTRE ASSOCIATION



Faites nous savoir comment vous participez

Partagez votre campagne avec nous et inspirez les autres

- Envoyez vos actions et idées sur hello@offon.be
- ou partagez-les sur les médias sociaux via [#offon](https://twitter.com/offon)

Participez grâce à nos astuces et nos posters prêts à l'emploi :

- À LA MAISON
- AU TRAVAIL
- À L'ÉCOLE
- AVEC VOTRE ASSOCIATION

Suivez-nous sur Facebook:



Pour la ministre des Finances, du Budget et de l'Industrie, Annemie Turtelboom : « *Par une adaptation de notre comportement, nous pouvons faire en sorte que toutes les familles et les entreprises puissent jouir du même confort que celui dont nous disposons aujourd'hui. Et cela, sans perdre notre propre confort. De plus, cet hiver sera particulièrement instructif. Par des informations massives sur notre fonctionnement réel, nous pouvons évaluer comment économiser simplement. **On peut faire aussi bien avec moins, sans rien y perdre pour autant.*** »

Et si nos ministres s'inspiraient de leurs homologues d'outre-Quévrain avant un black-out hivernal « *made in nucléaire* » ?

Voilà qui risque de ne pas aller sans mal, puisque chez nous, « *ce n'est pas l'État qui dirige EDF, mais à l'inverse le patron d'EDF qui semble diriger l'État.* » dixit Delphine Batho, ministre de l'Environnement de François Hollande jusqu'à mi-2013...

Notes

[1] ["On peut craindre la panne de dix réacteurs nucléaires"](#), Le JDD, 15 septembre 2013

[2] [Nucléaire : un tiers du parc connaît des défaillances de sûreté](#), Médiapart, 15 février 2014

[3] [Interview de Bernard Laponche](#), Télérama, 19 juin 2011.

[4] Citations extraites du [communiqué de presse](#) du SPF (service public fédéral) belge "économie, PME, classes moyennes et énergie", "Lancement de la campagne "OFF ON" : réduisons ensemble notre consommation d'électricité pour éviter le délestage", 3 novembre 2014